

nous nous trompons fort, ou le fard n'était pas absolument étranger à la fraîcheur juvénile de son teint, fraîcheur que la baronne prisait tout particulièrement. Mais à la lumière des bougies, un connaisseur expert lui-même eût pu s'y tromper, tant était savamment combinée la toilette brillante que Mme de Mirville avait revêtue pour la circonstance. La coquetterie avait encore pour elle des attraits tout puissants, et cependant nous devons dire que ce n'était pas pour elle-même qu'elle jalousait. C'était pour la jeune comtesse de Beauregard, qu'elle avait espéré faire briller ce soir-là par-dessus toutes les autres jeunes filles, attendu qu'elle tenait à la faire passer, aux yeux de son fils, comme la perle de la société féminine.

Vains efforts ! Graziella en dépit de sa simplicité, était et restait la plus belle entre toutes les belles !

La fête était dans tout son éclat.

Les sons joyeux de l'orchestre remplissaient les salons, et qui donc ne se sentirait entraîné par les accents enchanteurs des valse de Strauss, qui conviaient chacun à prendre part à la danse ?

Graziella suivit le torrent comme les autres, et elle sembla avoir oublié ce qui tantôt l'avait si vivement émue ; elle parut aussi ne pas songer davantage à la baronne et à son regard plein de menaces.

Il en était plus d'un, parmi les assistants qui, au passage de la charmante jeune fille, s'arrêtaient pour l'admirer ; plus d'un qui en son cœur eût beaucoup donné pour la nommer *la sienne*, et pouvoir s'enorgueillir des hommages qu'elle s'attirait partout ; mais parmi tous ces beaux fils, combien peu qui ne sussent compter ? Elle portait, il est vrai, un nom bien sonore, mais elle n'avait pas de fortune ; et qu'est-ce que la beauté, dans les mariages d'argent de notre siècle, si l'or ne la rehausse encore de tout son éclat.

Que si Graziella avait été comblée des dons de la fortune, on se serait mis à ses genoux, on lui eût fait une cour tout comme à une princesse du sang, et l'honneur d'obtenir sa main eût été brigué par un nombre infini de prétendants.

Et en ce moment, Graziella jouit-

elle de l'admiration qu'elle excite ? sa vanité féminine est-elle flattée de se voir la plus belle et la plus fêtée ? Mon Dieu, non, elle n'y pense même pas. Elle écoute distraitement les compliments des *dandys* ; elle ne répond à aucun des regards dirigés vers elle ; elle semble, après la danse, chercher quelqu'un qui aurait le privilège d'occuper son cœur. C'est un jeune homme d'une vingtaine d'années, au visage franc, aux yeux bleus, aux cheveux noirs et bouclés, et aux joues légèrement colorées par le mouvement de la danse.

C'est Paul, seigneur de Mirville, fils de la baronne, et frère adoptif de Graziella.

En passant près de sa sœur adoptive, celui-ci ne fit attention ni au regard ni au doux murmure des lèvres de la jeune fille, qui prononça son nom à demi-voix ; mais tout aussi sourd et aussi aveugle se montra-t-il envers la comtesse Félicité, qui ne cessait pourtant de le suivre des yeux. Paul était l'idole de sa mère ; c'était sur lui que se reportait tout l'aristocratique orgueil de la baronne. Beau de corps et de visage, et doté de facultés propres à le faire briller dans la société au-dessus des autres jeunes gens, sa mère n'avait pas hésité à le produire très tôt dans le *beau monde*, comptant bien le voir nouer des relations qui ne pouvaient manquer d'aboutir pour lui à un mariage d'argent des plus aristocratiques.

Dans ce but, elle ne négligea aucun moyen d'éblouir tous ceux qui l'entouraient ; elle ouvrit sa bourse à son fils et lui permit d'y puiser à satiété ; elle l'excita même à exagérer son luxe et ses dépenses, afin d'arriver plus aisément, croyait-elle, aux fins qu'elle se proposait. L'imprudente mère ! Elle ne voit pas qu'elle travaille elle-même à l'avilissement de son fils ; qu'elle l'arrache violemment aux doux rêves de la jeunesse pour le précipiter dans la triste réalité. Elle ne sent pas qu'en lui jetant la bride sur le cou, elle se prive elle-même de bien des joies, quand ce ne seraient que celles de l'amour maternel.

C'était donc là, le jeune homme que cherchaient les yeux de Graziella ; le soupir qu'elle comprit-

ait, c'était lui qui l'avait fait naître ; c'était pour lui que les yeux humides de la jeune fille brillaient des feux du diamant...

II

Absorbée dans sa muette contemplation, Graziella n'avait pas remarquée que le groupe joyeux qui l'entourait l'instant d'avant, souhaitait maintenant bruyamment la bien-venue à un nouvel arrivant, qu'on accablait de *mots* et de traits d'esprit plus ou moins *spirituels* : tout en restant cependant dans les bornes d'une délicate réserve, témoignage de l'estime que l'on portait à ce dernier.

La grande énigme à déchiffrer, énigme qui tourmentait plus d'une jeune tête, — c'était la raison pour laquelle le jeune vicomte Adalbert, le préféré des dames, le beau danseur, le cavalier aimable, l'auteur de tant de gracieux compliments, faisait son entrée au bal à une heure si avancée ? Pourquoi avait-il souffert avant de paraître, que les yeux de telle ou telle demoiselle se tournassent si souvent du côté de la porte d'entrée ? Pourquoi ne s'était-il pas trouvé là alors qu'une autre — à dessein ou par hasard — avait laisser glisser de sa main son bouquet ? Et bien d'autres *pourquoi* encore !

Le jeune Adalbert n'était pas né d'hier. Avec ce véritable *sel attique*, cet esprit français de bon aloi qui régnait dans tous les salons du siècle dernier, et dont nous essayons en vain de retrouver les traditions ; avec cette gaieté franche qui plaisante sans jamais blesser, qui attire au lieu d'éloigner, Adalbert donne à chacun satisfaction sans répondre directement à sa question, et aiguillonne de plus en plus la curiosité éveillée.

Mais comme enfin l'on demandait catégoriquement au vicomte pourquoi il arrivait si tard, il répondit d'un ton presque grave à une jeune fille aux cheveux blonds :

— C'est une triste histoire que vous me demandez-là, Mademoiselle... Un bruyant éclat de rire accueillit ces paroles.

— Ne riez pas, c'est très sérieux ! reprit-il ; mais vous êtes tous en fête, le sourire aux lèvres, la joie dans les yeux, et je vous trouble-